

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL 7 NOVEMBRE 1896

## SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—A bâtons rompus, par G.-P. Labat.—Rectification, par Aimée Patrie.—Poésie : La Toussaint, par Racine.—Pour les morts, par l'abbé Garnier.—Novembre, par Ribon.—En Afrique : Les léopards humains, par De Delabre.—Poésie : Le cimetière, par Xavier Marmier.—Doux souci, par Violette.—Poésie : Somnium, par Jos. Melançon (avec encadrement).—L'hôpital Notre-Dame (avec gravures).—Dans les îles, par Benjamin Sulte.—Souvenirs militaires, par Firmin Picard.—Clef des songes.—Nécrologie : le Dr Pollock.—Un jeune comte et un berger, par G.-M. de Rungs.—Le club nautique de Bedford (avec gravure).—Choses et autres.—Feuilleton.—Deuquette.

GRAVURES.—Aux Invalides : Le Tsar devant le tombeau de Napoléon Ier.—La chambre à coucher de Napoléon Ier.—L'hôpital Notre-Dame de Montréal : Vue de la façade ; Salle de chirurgie ; Salle d'opération ; Nouvelle salle de clinique.—Somnium.—Gravures de mode.—Le club de croquet de Bedford.—Deuquette.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

## NOS PRIMES

## LE CENT QUARANTE-NEUVIÈME TIRAGE

Le cent quarante-neuvième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois d'OCTOBRE), aura lieu samedi, le 7 NOVEMBRE, à 2 heures de l'après-midi, dans nos bureaux, 42, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment prié d'y assister.

## ENTRE-NOUS.

Que de fois n'entendons-nous pas les bonnes vieilles en parlant du mariage de leurs petites filles, tenir des propos de ce genre :

—Moi, voyez-vous, madame Duboisé, ma défunte mère me l'a toujours dit : " Prends qui tu voudras, pourvu que ce soit un bon garçon, qui ne boive pas."

—Et moi, mon pauvre défunt père disait : " Défie-toi, Exilda, les ceux qui sont le plus à craindre, c'est pas tant seulement les buveurs, mais aussi les gros mangeurs." Je crois bien que mon défunt père prenait de temps en temps une goutte de Jamaïque.

Et alors, je l'ai redit à ma fille ; aussi que mon gendre—il est défunt aussi, comme vous savez,—ne buvait pas, mais qu'il mangeait tellement, qu'une nuit qu'il avait cependant mangé, avant de se coucher, des

choses bien légères : du boudin, du porc frais et du pain tendre, il s'en est réveillé mort.

—M'en parlez pas. Mme Becdefefer, ces hommes, faut si peu de chose pour les mettre à terre, que ça ne devrait ni boire ni manger, que juste assez pour faire le bonheur de leurs femmes. Et encore, que si on en trouvait un qui pourrait gagner de l'argent sans boire ni manger, que ce serait un modèle d'homme.

J'abrège, car pas un sténographe ne pourrait suivre les langues de Mmes Duboisé et Becdefefer, d'autant plus que l'être de leurs rêves, l'homme modèle, le mari rêvé, vient de mourir dans un coin quelconque des Etats-Unis ; mourir brûlé, brûlé comme un vulgaire copeau, comme la première allumette venue.

\*.\* Cet homme extraordinaire, pour qui le boire et manger n'avaient aucun attrait ; cet être séraphique, qui ne s'était jamais laissé séduire par le Miquelon le plus authentique, ni par la cuisine de feu Joe Beef ; ce gendre entrevu par les belles-mères dans leurs cauchemars ; ce misérable qui n'a jamais compris la poésie des vins de France et du filet de Sole Marguerite, ce phénomène, ce monstre, cet ange, ce crétin se nommait...

Il avait reculé les limites du jeûne, il était resté quarante jours et quarante nuits sans prendre aucune nourriture solide ou liquide, et au sortir de cette longue épreuve, il n'était pas plus idiot qu'avant, mais il était beaucoup plus laid, ayant beaucoup maigri.

Ce citoyen américain, car il était compatriote du général Coxey, gagnait de l'argent à ne faire que de s'abstenir de boire et de manger, et il était marié.

Il était connu sous le nom de... Dr Tanner.

Certes, la femme d'un mari aussi parfait devait être bien heureuse. Cet époux était peu encombrant, puisqu'il passait ses jours et ses nuits dehors à se faire admirer des badauds qui le regardaient ne pas manger. La cuisine était un mythe, une illusion, un mot !

Quel bon mari que ce M. Tanner, et comme Mme Tanner devait filer des jours de soie et d'or !

Eh bien ! ce n'était pas cela du tout.

On sait en effet, maintenant, de source certaine, que le dit Dr Tanner,—qui n'était docteur de quoi que ce soit—avait, il y a quelques années, vendu sa femme à un Allemand pour... dix piastres et une vieille machine à coudre !

Décidément, je crois qu'il faudra encore en revenir aux maris et aux gendres qui boivent et mangent comme tout le monde.

\*.\* On discute en ce moment, en Italie, une question assez intéressante pour beaucoup de personnes,—je suis du nombre,—celle de savoir exactement la valeur d'un livre que lit avec passion une certaine classe de gens, aimant les récits sombres, horribles qui font frissonner.

Je m'intéresse à cette affaire à titre d'amateur, de spectateur. Le congrès antimacaronique de Trente s'occupe, entre autres choses du fameux livre : *Le diable au dix-neuvième siècle*, dont je n'ai jamais pu lire deux chapitres sans éprouver des nausées.

Cependant, je dois le dire bien vite, mon opinion n'a aucun poids, puisqu'elle n'est basée que sur le bon goût, la bienséance et l'horreur des choses malpropres et je suis curieux de savoir ce que va décider le congrès.

Un grand nombre d'évêques—le représentant de l'archevêque de Cologne entr'autres—ont protesté contre la publication de ces histoires qu'ils regardent comme une " spéculation sans scrupule de la curiosité dépravée d'une certaine classe de lecteurs." d'autres vont beaucoup plus loin, mais il paraît que le livre de Miss Vaughan, si mal traduit par le nommé Bataille—un pseudonyme, évidemment—a des partisans.

J'espère que les membres du congrès se mettront d'accord et qu'ils donneront leur avis sur ce genre de littérature.

Notez que je connais plusieurs personnes très respectables, qui l'aiment beaucoup, et qui lisent cela bien plus volontiers qu'elles ne liraient Paul et Vir-

ginie, Ben-Hur, les oraisons funèbres de Bossuet ou les sermons des grands prédicateurs.

Tous les goûts sont dans la nature et la preuve, c'est que j'ai le mauvais goût de ne pas aimer ce qui est laid.

Et puis, faut-il l'avouer, je n'aime pas ce diable que la majorité des humains tirent par la queue, depuis tant de siècles et même de milliers de siècles, sans réussir à en arracher le plus petit bout.

\*.\* Autre chose aussi vient de se passer en Italie.

Le fils du roi Humbert vient de prendre femme.

Cela vous est bien égal, direz-vous, à moi aussi au fond, mais ces épousailles ont donné lieu à une lettre très sérieuse adressée à la fiancée par son père, le prince de Monténégro.

Ce digne père—je regrette de ne pas avoir sa lettre sous la main pour la citer—dit en somme à sa fille que le bonheur n'existe jamais chez les rois, et qu'elle cherche le sien dans l'intérieur, dans l'intimité.

C'est court et vrai.

Toutefois, une chose m'étonne de la part de l'auteur des jours de cette charmante princesse, c'est qu'il ait consenti à ce mariage qui, de son propre aveu, doit faire le malheur de sa fille. Il était si facile de ne pas épouser un futur roi et, vraiment, si elle est malheureuse un jour, elle sera peu à plaindre.

Malheureux, il est presque évident que le nouveau ménage devra l'être, au point de vue royal, car la conduite de l'Italie a été si hostile envers la France, sa bienfaitrice, qu'elle sera châtiée un jour.

Le prince de Monténégro a raison de dire à sa fille que le trône n'est pas fait pour le bonheur, parce que les trônes sont bien peu solides.

Pas besoin de démonstrations bien longues pour le prouver.

Quelle hécatombe, en effet, depuis trente-six ans ! Que de souverains chassés du pouvoir !

En 1860.—Le grand duc de Toscane.

En 1860.—Les ducs de Parme et de Modène.

En 1861.—Le roi de Naples.

En 1862.—Le roi Othon (Grèce).

En 1866.—Le roi de Hanovre, le duc de Nassau et l'électeur de Hesse.

En 1867.—L'empereur Maximilien (Mexique).

En 1869.—La reine d'Espagne.

En 1870.—Napoléon III.

En 1871.—Le duc d'Aoste, roi d'Espagne.

Plus près de nous :—L'empereur du Brésil.

Sans parler des rois noirs, jaunes etc, dont le nombre est inconnu.

Et dire que, malgré cela, le métier trouve toujours des amateurs qui semblent dire : " Ma foi, cela durera tant que ça pourra ! "

\*.\* Ludovic Halévy raconte, dans ses *Notes et Souvenirs*, qu'il assista, en 1871, à la vente des voitures de service de l'empereur, de l'homme de Sedan :

" Le commissaire-priseur (ce que nous appelons l'encanteur, au Canada,) est à son poste. Un vieux monsieur, très râpé, s'approche de lui :

"—Et les voitures de gala, quand les vendra-t-on ?

"—Je ne saurais vous dire... Le liquidateur est fort embarrassé... Les acheteurs probablement feraient défaut... Il n'y a plus de débouchés pour les équipages de cour.

"—Comment, plus de débouchés ?

" Le vieux monsieur râpé paraît vexé, très vexé.

"—Non, il n'y en a plus... Après 1830, après 1848, on s'est défait à très bon compte des grandes voitures royales. Il y avait en Allemagne et en Italie, beaucoup de petits rois et de grands-ducs qui étaient enchantés de trouver de bonnes occasions : mais le nombre des souverains a tant et tant diminué dans ces derniers temps que, je vous le répète, il n'y plus de débouchés.

" Le commissaire-priseur, qui connaît évidemment le vieux râpé, ajoute en riant :

"—Vous n'aviez pas envie d'acheter une voiture de gala ?

"—Si fait ; j'avais commission...